

Dans ce numéro qui fait écho à un colloque organisé en mai 2013^a, nous proposons une réflexion sur le rôle de la recherche militante, sur les formes de militance et leurs modalités de conciliation avec la recherche scientifique. L'objectif est d'exposer les modalités de cette conciliation à travers les récits, les expériences et les réflexions de six personnes – presque toutes des femmes - investies au sein de la communauté scientifique, toutes issues de disciplines diverses (sociologie, anthropologie, droit, sciences infirmières, service social, santé et société) et impliquées à différents degrés et moments de leur carrière pour promouvoir certains enjeux. Ce numéro est basé sur leurs expériences personnelles, mais il sous-tend une réflexion plus universelle, critique et qui demeure un sujet peu exploré dans le milieu scientifique: peut-on être à la fois chercheur.e et militant.e ? Tous les articles de ce numéro témoignent non seulement d'une conciliation possible entre ces deux profils, mais aussi de l'existence de certaines balises pouvant garantir acuité et effectivité. L'objectif de ce numéro est également de montrer la pertinence de la recherche militante quant à la formulation de perspectives innovantes et au renouvellement des questionnements qu'elle suscite en santé, et plus largement en sciences sociales. En effet, l'émergence de perspectives théoriques et pratiques provenant d'acteurs issus de groupes marginalisés, socialement, politiquement ou scientifiquement amène une redéfinition des enjeux de la recherche et de la posture des chercheur.e.s. Ces acteurs, que l'on peut qualifier d'organiques, en revendiquant l'incorporation de leurs perspectives, font en sorte que la distance entre le/la chercheur.e. et son sujet de recherche est appréhendée différemment. Ceci implique de dépasser les conceptions classiques de la neutralité scientifique du/de la chercheur.e.; l'identité, les valeurs et la posture de ce/cette dernière étant alors consubstantielles. Cela induit une recherche engagée, militante, opposée à la perspective dominante, qui propose une lecture innovante des enjeux sociaux et une analyse basée sur la perspective du changement social. En ce sens, ces recherches participent pleinement au renouvellement scientifique.

Janik Bastien-Charlebois propose ainsi une réflexion critique de l'idéal d'objectivité ancré en philosophie des sciences, créant l'illusion du détachement physique et émotif et ayant longtemps soutenu les principes de rigueur et de légitimité du contenu de la recherche. L'auteure propose une critique de cet idéal à l'aune du dévoilement d'une identité intersexe comme engagement militant et déconstruit la critique de l'affirmation identitaire. Elle identifie ainsi les biais et

l'égo-centrisme présents dans la perception dite objective du chercheur hétérosexuel dont l'identité sexuelle ne constitue pas un enjeu. Elle met en évidence le pouvoir de légitimation des chercheur.e.s face à certaines causes et l'importance de replacer les patients, les objets ou les sujets d'étude en « auteurs de savoirs et sujets de démarches de recherches » pour briser le cycle de l'infériorisation sociale des groupes minorisés. Investir le cadre universitaire apparaît alors comme un prérequis pour les activistes intersexes, permettant la production de connaissances adéquates, la transformation des imaginaires collectifs et l'émergence de ce groupe en tant qu'agent actif dans toutes les sphères de la société. Dans le même ordre d'idées, Geneviève Breault aborde le caractère inapproprié et construit du devoir de réserve traditionnellement présenté comme une condition de validité de la recherche. Dans cette perspective, une conception de la recherche plus réaliste est privilégiée, celle-ci favorisant le caractère plural de l'identité des chercheur.e.s et la nécessité pour ceux-ci de surmonter certains défis étiques liés à cette complexité. Pour ce faire, deux outils garantissent la rigueur de la recherche militante: la présentation du parcours du/de la chercheur.e et une reconnaissance de sa propre subjectivité.

L'article de Christine Vézina et Marilou Gagnon aborde quant à lui la question des différentes postures à travers trois démarches illustrant les rapports entretenus par les chercheurs avec le militantisme – «face au militantisme», «avec le militantisme» et «contre le militantisme». À la lumière de ces postures et de leurs limites, mais aussi au regard de leur propre parcours, les deux auteures investies au sein de deux disciplines ayant des dimensions pratiques – le droit et les sciences infirmières –, en proposent une quatrième, la posture oblique, une forme assouplie de la posture «avec le militantisme» permettant une conciliation plus adaptée entre recherche et militantisme tout en reconnaissant le rôle social et la responsabilité tant professionnelle que déontologique des chercheur.e.s et des professionnel.le.s. Cet article met finalement en évidence la porosité des frontières entre chacune des postures, conduisant les chercheur.e.s à modifier leur rapport au militantisme en fonction de divers enjeux émergent en cours de carrière. Le rapport au militantisme apparaît alors comme étant évolutif, dynamique et pluriel. L'article d'Annie Pullen Sansfaçon illustre l'opérationnalisation des rapports entre recherche et militantisme à travers le cas de la recherche-action. Cette auteure présente les modalités et les circonstances propices à la coconstruction du savoir et, de fait, le multilatéralisme et la diversification des acteurs dans la production de connaissances scientifiques comme éléments de confluence entre recherche et militantisme. Indirectement, l'auteure propose une définition du militantisme et de la recherche: deux outils complémentaires propices au changement social et basés sur les besoins de la société civile. Enfin, l'article de Ronald Niezen traite des limites et du risque du militantisme en recherche en insistant sur les ambivalences de ce double rôle

et sur le péril néocolonial du militantisme. L'émergence d'enjeux sociopolitiques complexes sur la scène médiatique comporte la nécessité de susciter la sympathie du public voire son indignation, dans un contexte de concurrence avec d'autres causes et de vaste ignorance. Ce faisant, la recherche militante mobilise parfois de manière stratégique des connaissances, des images et des situations et simplifie de ce fait les enjeux, dans le but de les rendre plus « digestes ». Pour cet auteur la conciliation entre les deux rôles est pourtant possible. Elle consiste à « rester en amont » et à se mettre « au service d'une cause sans intervenir au nom des autres et sans oublier sa recherche d'objectivation ».

Nous espérons humblement que ce numéro contribuera à démontrer la place et le rôle de la recherche militante dans les pratiques scientifiques.

NOTES

^a Peut-on concilier recherche et militantisme, Congrès de l'ACFAS, Université Laval, 10 mai 2013.

Doris Farget
Post-Doctoral Fellow
McGill University

Karine Gentelet
Université de Montréal
Faculté de droit
Centre de recherche en droit public